

29 Juin - 2 Juillet

Colloque-Festival

Littératures en marges

Programme



LA PLUS
GRANDE
TABLE DU
MONDE

MOTS ET REGARDS

Lire, recorder, créer, partager

LECRAN

LAUGNEY3
Salle de concerts

HOC
MOMENTO

fable~lab

ADVANCED
STUDIES



UNIVERSITY OF
BATH

CAMPUS
CONDORCET



Jeudi 29

au Campus Condorcet

9h Enregistrement

9h15 Ouverture

9h30 **Conférence plénière:** Paulo Roberto Tonani de Patrocínio (UFRJ, Brésil)

11h Pause

11h30 **'Littératures en marges'** Présidence : Marie-Madeleine Bertucci

Valeria Tettamanti (l'Université Franche-Comté de Besançon) Le Marquis de Roccaverdina de Capuana : histoire d'une double marginalisation.

Silvia Capanema (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade) Avec la force de l'escrevivência: L'écriture de soi et la mémoire des femmes afro-descendantes dans les quartiers populaires au Brésil.

12h30 Dejeuner

14h **Auteur en entretien** : Julio Ludemir en entretien avec Silvia Capanema

15h **Le rap en marge de la littérature de la ville'** Présidence : Juliet Carpenter

Stève Puig (St John's University New York) Le Congo et la Caraïbe chez Youssoupha : « liens indéfectibles » et solidarité transatlantique.

David Yesaya (University of Calgary) Hexagone, (e)x-patrie : de jeunes banlieusards noirs marginalisés à rappeurs français marginaux.

16h30 Pause

17h **Le rap en marge de la littérature de la ville (Suite)**

Marion Coste (CY Cergy Paris université) De la Trap mama à la CEO : féminité et puissance chez Le Juice.

Letizia Sassi (Université catholique de Louvain) « Rapper la ville » : la position marginale du rap dans la scène littéraire et musicale italienne.

Annick Batard (Université Sorbonne Paris Nord-LabSi) Le livre Charge qui « ouvre le huis-clos psychiatrique » : un processus de légitimation communicationnel de l'artiste slameuse Treize ?

L'auditorium 150, Centre de Colloques, Campus Condorcet, Place du Front populaire, 93300 Aubervilliers.

[Réserver sur eventbrite.](#)

9h30 **'Les marges Francophones'** Présidence : Séverine Rebourcet

Marie-Madeleine Bertucci (CY Cergy Paris université) Une lecture sociolinguistique de textes littéraires d'écrivains francophones plurilingues.

Samuele Ellena (Université de Montréal) Bakary Diallo : occuper les marges, perturber le champ.

10h30 Pause

11h **'Les marges Francophones' (suite)**

Rym Ben Tanfous (Institut supérieur des études appliquées aux humanités de Gafsa) La BD des périphéries: l'expérience bilingue du Lab 619 en Tunisie.

Marc Kober (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade) Écrivains francophones égyptiens en marge du XXème siècle.

Wu Fang (Université Sorbonne Paris Nord) Boris Schreiber, écrivain à la périphérie du "centre".

12h30 Dejeuner

14h **'Littératures et banlieues'** Présidence : Marc Kober

Arthur Pétin (Université Grenoble Alpes) La littérature périurbaine : explorations d'une marge en cours de légitimation »

Stella Linn (Université de Groningue) La reconnaissance, enfin ? Développements récents concernant la littérature « de banlieue » dans une perspective internationale

Denis Merklen (Université Sorbonne Nouvelle / CREDA -UMR 7227) La cité des écrivains. Quand les classes populaires écrivent en leur propre nom.

15h30 Pause

16h **Auteur en entretien** : Kaoutar Harchi

17h **'Approches créatives et performances'** Présidence : Marc Kober

Charest Mélitza (Université d'Ottawa) Présentation de son travail créatif

Nataska Roublov (Laboratoire des Arts de la Performance) Performance créative

L'auditorium 150, Centre de Colloques, Campus Condorcet, Place du Front populaire, 93300 Aubervilliers.

[Réserver sur eventbrite.](#)

au Campus Condorcet

Vendredi 30

Vendredi 30
au Cinéma l'Écran

19h15 Projection

"A nos Plumes" (2016) de Keira Maameri

20h30 Table ronde

avec Keira Maameri, Diaty Diallo et Berthet One

14 Pass. de l'Aqueduc, 93200 Saint-Denis

[Réserver sur eventbrite.](#)

10h 'Renouvellement de canons' Présidence : Christina Horvath

Yamina Bahi (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed) Écriture en marge et renouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Fable du nain" de Kamel Daoud.

Soraya Belkhiter (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed) Écriture en marge et renouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Préface du nègre" de Kamel Daoud.

Philippe-Alexandre Gonçalves (Laboratoire Alithila) Le théâtre portugais en marge : l'exemple de la réception de Gil Vicente comme obstacle à une légitimation de la culture lusophone.

11h30 Table ronde sur la création littéraire en marge avec Nadia Bouchenni, Mamadou Mahmoud N'Dongo, et Mabrouck Rachedi.

Animation : Christina Horvath.

12h45 Clôture du colloque

Rue Courte, 93200 Saint-Denis

[Réserver sur eventbrite.](#)

Samedi 1er
à Mots et Regards

Samedi 1er
au Musée Paul Eluard

14h 'Pour une écologie des quartiers populaires'

Fatima Ouassak en entretien avec Christina Horvath

15h15 'Paul Éluard et les marges' : visite guidée de l'exposition

16h30 'Éditer et traduire les récits de la marge au croisement de la petite et la grande histoires.'

Table ronde avec Balla Fofana, Mame Fatou Niang et Paula Anacaona. Animation: Loren Wolfe

18h Intermède musical avec l'orchestre Caribop et apéro dans la cour

19h30 Littérature brésilienne : Table ronde avec Geovani Martins et Julio Ludemir

Animation: Silvia Capanema

Tout l'après midi : Jeu familial Caches-Cachées

22 bis Rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

[Réserver sur eventbrite.](#)

21h30

Scène ouverte avec **Mots & Regards**

Soirée Slam avec **Insa Sané** et **Maddly**

12 Pl. de la Résistance et de la Déportation, 93200 Saint-Denis

[Réserver sur eventbrite.](#)

Samedi 1er
à la Ligne 13

Dimanche 2
à La Plus Grande Table du
Monde & Le 6b

12h La Plus grande Table du Monde avec des écrivains et les participants des ateliers créatifs "Littératures en Marges"

14h Dictée géante avec Rachid Santaki

15h « Le Marteau des Sorcières » Théâtre de rue, compagnie Hoc

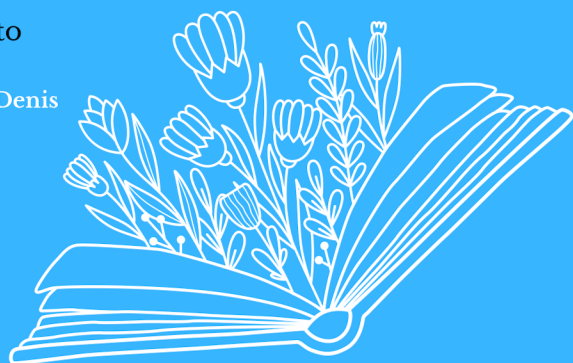
Momento :

16h30 Procession vers le 6B avec Batucada par Hoc Momento

18h Clôture Festive du Festival à la plage du 6b.

17 avenue de la Libération et le clôture à 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis

[Réserver sur eventbrite.](#)



Conférence plénière: Paulo Roberto

Présidence : Marie-Madeleine Bertucci

Conférence plénière: Paulo Roberto Tonani de Patrocino (UFRJ, Brésil)

Né et élevé dans la périphérie, la littérature marginale et les nouveaux sujets d'énonciation dans la littérature brésilienne

Paulo Roberto Tonani de Patrocino (UFRJ, Brésil)

Au cours des deux dernières décennies, la scène littéraire brésilienne a été prise d'assaut par un nombre considérable d'auteurs qui se disent marginaux et utilisent la littérature pour véhiculer un discours qui mêle avec aplomb fiction et témoignage dans une esthétique que nous pouvons facilement qualifier de réaliste. De manière récurrente, la critique situe la publication du roman *Cidade de Deus*, de Paulo Lins, comme le moment fondateur de ce type de mouvement littéraire. Ancien résident de la favela homonyme, Paulo Lins produit un roman qui raconte le processus de formation de la favela qui sert de décor au récit tout en décrivant la montée des réseaux de narcotrafiquants dans la localité. Le succès public et critique de Lins a inspiré d'autres auteurs, à titre d'exemple, nous pouvons citer l'écrivain Ferréz, pseudonyme de Reginaldo Ferreira da Silva, résident de la périphérie de la ville de São Paulo et auteur des livres *Capão sin*, *Manuel práctico do ódio*, *Deus foi almoçar*, entre autres. Le trait qui singularise les expériences littéraires de Lins et Ferréz réside dans l'affirmation d'un nouveau lieu d'énonciation, désormais lié à l'expérience marginale. Ce sont deux auteurs qui résident, ou ont résidé, dans le territoire subalterné lui-même qui sert d'inspiration et de thème à leurs œuvres. La phrase de Ferréz synthétise clairement et objectivement cette prémisse agonistique en déclarant : « Nous ne sommes pas le portrait, au contraire, nous changeons de focus et prenons notre photo nous-mêmes. »

Cette conférence vise à analyser l'évolution de la littérature marginale au cours des deux dernières décennies, en soulignant les changements esthétiques possibles des auteurs participant au groupe, de la réception du marché, de la place de la critique et, surtout, de l'entrée de nouveaux auteurs dans le groupe. En proposant un regard rétrospectif sur l'émergence d'un nouveau profil d'auteur sur la scène littéraire brésilienne contemporaine, il sera possible d'analyser l'impact de cette expérience littéraire sur les lettres brésiennes et l'influence exercée par des auteurs tels que Ferréz, Allan Santos da Rosa et Sergio Vaz. Enfin, l'objectif de cette conférence sera aussi de parler de l'utilisation du terme marginal pour désigner une partie de la production littéraire contemporaine. L'adoption de ce label a un caractère identitaire qui cherche à construire une sorte de mouvement littéraire basé sur des critères sociaux pour sa délimitation. En ce sens, il exige des auteurs qui se regroupent dans la catégorie de marginal un examen basé sur les structures sociales, exprimant comme différenciation principale l'origine périphérique des producteurs discursifs. Le groupe d'auteurs n'utilise donc pas comme premier élément catalyseur un pacte esthétique. Ainsi, cette conférence propose un examen des lectures multiples du terme marginal dans le cadre des études littéraires, établissant les approximations et les distances possibles entre l'utilisation que les auteurs de la périphérie font du terme marginal et la théorisation que cette notion a reçue dans le cadre des études littéraires et dans la culture brésilienne.

*Paulo Roberto Tonani do Patrocínio est professeur adjoint au à la Faculté des lettres de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Il est titulaire d'un doctorat en lettres de l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro (2010) où sa dissertation portait sur les Écritures en marge, la présence d'écrivains de la périphérie dans la scène littéraire contemporaine. Ses recherches portent sur la marginalité dans la littérature brésilienne contemporaine. Il est l'auteur des livres *Écrits en marge, présence d'auteurs de la périphérie dans la littérature brésilienne* (FAPERJ/7Letras, 2013) et *Ville de loups: la représentation des territoires marginaux dans l'œuvre de Rubens Figueiredo* (FAPERJ/Ed. UFMG, 2016). Il est également co-éditeur des livres *Modes de marges, représentations de la marginalité dans la littérature brésilienne* (Aeroplano, 2015) et *Études culturelles : héritage et appropriations* (Pontes Editora, 2017).*

1 - Littératures en marges

Présidence : Marie-Madeleine Bertucci

Valeria Tettamanti (l'Université Franche-Comté de Besançon) Le Marquis de Roccaverdina de Capuana : histoire d'une double marginalisation

Silvia Capanema (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade) Avec la force de l'escrevivência : L'écriture de soi et la mémoire des femmes afro-descendantes dans les quartiers populaires au Brésil

**Valeria Tettamanti (l'Université Franche-Comté de Besançon)
Le Marquis de Roccaverdina de Capuana : histoire d'une double marginalisation**

En 1903, *Le Marquis de Roccaverdina* est publié en France par Fontemoing, dans la traduction de Hélène Douësnel. Il est le seul roman de Luigi Capuana, l'un des véristes italiens majeurs aux côtés de Giovanni Verga, qui est traduit de son vivant. Hélène Douësnel est assez connue en Italie en raison de ses traductions, notamment de Neera et d'Antonio Fogazzaro, mais méconnue en France. Luigi Capuana, pour sa part, est l'un des écrivains les plus « médiatiques » de la scène intellectuelle italienne, notamment lorsqu'il est directeur du *Fanfulla della domenica* (1882-1883). En France, pourtant, la fortune de Capuana se met en œuvre au prisme de Zola et de l'adhésion (prétendue) à son modèle esthétique : son premier roman *Giacinta*, dédicacé, en 1879, au maître de Médan en témoignerait. Lorsque *Le Marquis de Roccaverdina* fait preuve d'autonomie esthétique vis-à-vis de Zola, il subit, à sa parution, une certaine marginalisation dans le champ littéraire français. Celle-ci est par ailleurs accompagnée par celle de sa traductrice Douësnel, femme, et relativement méconnue, même par Capuana lui-même qui ne la connaît que par l'intermédiaire d'Edouard Rod. Il s'agit d'abord de saisir les conditions de possibilité de la marginalisation du Marquis, sur un plan socio-économique ainsi que symbolique, à l'aune de Douësnel et de Fontemoing. Si l'autonomisation du champ littéraire français permet de soustraire *Le Marquis* de certaines contraintes économiques, celle-ci structure à son tour une hiérarchie des valeurs spécifiques entre acteurs, qui ne coïncident pas avec ceux qui sont à l'œuvre dans le champ italien. Nous nous demanderons finalement, dans le cadre de cette communication, comment les relations croisées de l'auteur Luigi Capuana, de son traducteur Hélène Douësnel et de l'éditeur Fontemoing travaillent les positionnements sociaux de ces acteurs au sein des champs littéraires français et italien.

*Valeria Tettamanti est docteure en Littérature générale et comparée à l'Université Clermont Auvergne et à l'Université de Bologne. Qualifiée aux fonctions de maître de conférences en Littératures comparées, elle est actuellement Lectrice de langue à l'Université Franche-Comté de Besançon. Elle a récemment publié un ouvrage *Il viaggio di Gulliver verso una (im)possibile cultura europea* (Pendragon, 2021), ainsi que des nombreux articles sur les mouvements naturalistes à l'œuvre en Italie, France et Espagne à la fin du XIXe siècle.*

**Silvia Capanema (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade)
Avec la force de l'escrevivência : L'écriture de soi et la mémoire des femmes afro-descendantes dans les quartiers populaires au Brésil**

Conceição Evaristo (1946-...), écrivaine afro-brésilienne contemporaine et théoricienne de la littérature, a développé le concept de « escrevivência » pour nommer une écriture fictionnelle générée à partir de l'expérience personnelle. Cette écriture « à partir du vécu » sert de base pour la création littéraire mémorielle ou constituée de récits de vie des femmes, notamment des femmes noires brésiennes issues des quartiers populaires. Je souhaite démontrer comment ces « récits de vie » composaient déjà l'essence et l'originalité de la création littéraire de Carolina Maria de Jesus (1914-1977) dans son journal, publié pour la première fois en 1960 (*Quarto de despejo*, traduit en français comme *Le Dépotoir*, 1962). L'escrevivência est présente dans l'écriture de Conceição Evaristo et dans celle de nombreuses autres femmes, comme dans les ateliers d'écriture de la FLUP (avec la publication d'anthologies de textes issus des ateliers littéraires comme *Carolinhas*, 2021, mais aussi *Je suis favéla*, publié en français par Anacaona en 2012 et *Je suis encore favéla*, en 2018). L'« escrevivência » ou « écrivivance », traduit par Paula Anacaona comme « écrit-vie » et par Izabella Borges comme « écriture de la vie, du vécu », est à la fois un concept littéraire et une source pour les historiens dans la recherche d'éléments sensibles présents dans les récits de vie et les écrits mémoriels. Ces récits de vie, à l'inverse des Etats-Unis, sont rares au Brésil pour la période de l'esclavage ou pour le XIXe siècle. Cependant, ils se multiplient dans la période contemporaine et constituent un véritable panorama des récits de mémoire sur l'esclavage ou sur la période post-abolitionniste au Brésil sur le long terme.

*Silvia Capanema est docteure en histoire (EHESS Paris) maîtresse de conférences en Études lusophones à l'Université Sorbonne Paris Nord (Paris 13). Chercheuse à Pléiade, Campus Condorcet, elle travaille sur l'histoire sociale et populaire au Brésil, sur la mémoire de l'esclavage et de la période post-abolitionniste, les marges et la création culturelle dans les périphéries dans une perspective transnationale. Silvia Capanema a récemment publié *João Cândido e os navegantes negros: a revolta da chibata e a segunda abolição* (Rio de Janeiro: Malé, 2022).*

Jeudi 29 14h - 15h

Auditorium 150 du Centre des Colloques, Campus Condorcet, Place du Front populaire, 93300 Aubervilliers

Auteur en entretien

Présidence : Marie-Madeleine Bertucci

Auteur en entretien : Julio Ludemir en entretien avec Silvia Capanema

Julio Ludemir est écrivain, scénariste et producteur culturel. Il a commencé à écrire des poèmes à l'âge de 15 ans, donnant à ses textes l'esprit de la jeunesse urbaine underground de son temps – c'est pourquoi il a fini par s'intéresser aux histoires des favelas de Rio de Janeiro dont il a fait son territoire. Il est passé à la publication en 2002 avec No Coração do Comando (Au cœur du trafic) (Record), une histoire moderne de « Roméo et Juliette » ayant le crime organisé de Rio de Janeiro comme toile de fond. Puis, en 2004, il a publié un roman controversé, Sorria, você está na Rocinha (Souriez, vous êtes à Rocinha) (Record), qui se concentre sur les liens complexes entre les marges urbaines et la zone urbanisée. En 2008, il a publié Lembrancinha do Adeus (Un souvenir d'adieu) (Planeta), son livre préféré, qui raconte un conflit entre des criminels de différentes générations dans un environnement claustrophobe. Sorti en 2008, le roman Rim Por Rim (Un rein pour un rein) (Record), situé à Pernambuco, traite du trafic international d'organes. Depuis 2012, Julio Ludemir organise tous les ans le Festival Littéraire des Périphéries Urbaines ou FLUP. Le festival dont le but est de contribuer à la formation de nouveaux auteurs et lecteurs, est un processus plutôt qu'un simple événement car il est précédé de rencontres littéraires et d'ateliers créatifs du mois de mai à la fin de l'année. Le festival a obtenu le Prix de L'excellence Internationale de la Foire du Livre de Londres en 2016 dans la catégorie « Festival littéraire ». Julio lui-même a été couronné du prix Jabuti en 2020.

Jeudi 29 15h - 18h30

Auditorium 150 du Centre des Colloques, Campus Condorcet, Place du Front populaire, 93300 Aubervilliers

2 - Le Rap en marge de la littérature et de la Vieillesse

Présidence : Juliet Carpenter

Séverine Rebourcet (College of Mount St Vincent) Hip-hop français et « le cri des corps »

Stève Puig (City University New York) Le Congo et la Caraïbe chez Youssoupha : « liens indéfectibles » et solidarité transatlantique

David Yesaya (University of Calgary) Hexagone, (e)x-patrie : de jeunes banlieusards noirs marginalisés à rappeurs français marginaux

Marion Coste (CY Cergy Paris université) De la Trap mama à la CEO : féminité et puissance chez Le Juicce

Letizia Sassi (Université catholique de Louvain) « Rapper la ville » : la position marginale du rap dans la scène littéraire et musicale italienne

Annick Batard (Université Sorbonne Paris Nord-LabSi) Le livre Charge qui « ouvre le huis-clos psychiatrique » : un processus de légitimation communicationnel de l'artiste slameuse Treize ?

Séverine Rebourcet (College of Mount St Vincent)
Hip-hop français et « le cri des corps »

Dans son ouvrage de référence Black Noise, Rap Music and Black culture in Contemporary America, l'historienne Tricia Rose insiste sur l'indissociabilité du rap (et par extension de la culture hip-hop) et de l'identité noire. Cet argument est repris par la chorégraphe française Bintou Dembélé qui ajoute que ce genre musical est « un cri du corps ». Dans cette présentation, nous nous efforcerons d'examiner la manière les rappeurs Kery James et Casey présentent la marginalité en essence des corps de banlieue. En analysant à la fois les textes et les clips-vidéo de Casey, nous verrons combien les traumatismes de l'esclavage et l'histoire coloniale enveniment la colère de jeunes de banlieues. Les titres tels que « Blues » (2020) de Kery James, « dans nos histoires » (2006) et « Créatures ratées » (2010) ne cessent de démontrer que la société actuelle ne fait que perdurer un mal-être social, culturel et ethnique, « les douleurs persistantes » engendrées par les cruautés esclavagistes. Ce rapport entre le passé et le présent avec la persistance du racisme et de la stigmatisation des personnes de couleurs en France accentue l'idée de l'être noir comme « créature ratée » (Casey, 2010). La symétrie que dressent les artistes entre le corps du banlieusard - marginalisé venu de milieu défavorisé, multiculturel - et celui de l'homme noir-esclave n'est pas anodine ; il s'agit en effet pour eux de dénoncer leur identité stigmatisée, leur positionnement marginal. Les rappeurs émettent une diatribe sociale sur le sentiment de non-appartenance et d'exclusion de la société contemporaine, ceci qui font écho aux discriminations et violences que leurs ancêtres ont vécu dans le passé. Le rap, leur « musique nègre », leur « blues » contemporain leur permet non seulement de « [s]e prendre pour Toussaint Louverture battant le cul de Bonaparte » (Kery James, « Musique nègre » 2016) mais surtout de commémorer la vie des esclaves invisibles et absents. En louant la poésie de Césaire, les écrits de Fanon, ils se positionnent eux même comme « poète[s] noir[s] [qui] ne tire[nt] pas à blanc » (Kery James, « Musique nègre » 2016). Dans leurs textes, ils réclament non seulement une reconnaissance de leurs ancêtres mais surtout leur appartenance à une France qu'ils veulent inclusive.

Séverine Rebourcet est maîtresse de conférences en littérature française et francophone au College de Mount Saint Vincent, New York, où elle enseigne les littératures française et francophones ainsi que les cultures urbaines. Titulaire d'un doctorat de l'université de Maryland, elle s'intéresse aux littératures urbaines, au rap français, à l'immigration et à l'identité nationale.

Stève Puig (City University New York)

Le Congo et la Caraïbe chez Youssoupha : « liens indéfectibles » et solidarité transatlantique

Lorsque le rappeur Youssoupha arrive en Haïti pour la première fois pour un concert en été 2019, il réalise un rêve : découvrir la première République noire, le pays qui le premier s'est détaché du joug de l'impérialisme français pour acquérir son indépendance en 1804. Haïti sert donc de modèle pour d'autres nations, africaines entre autres, qui ne deviennent indépendantes que dans les années 1960, créant ainsi un modèle dans l'histoire de la décolonisation. Bien que les thèmes de prédilection du rappeur soient plutôt en rapport avec les relations franco-africaines ou la situation des Afro-descendants en France, il inclut de nombreuses références aux Antilles et à Haïti pour établir des connections entre l'Afrique sub-saharienne et la zone Caraïbe. Lors d'un entretien avec des journalistes d'Ayibopost, il est question de « liens indéfectibles » entre le Congo natal du rappeur et Haïti. Cette communication visera donc à analyser les diverses références du rappeur aux Antilles et à Haïti afin de voir comment il parvient à établir une solidarité entre les mondes noirs et créer ainsi un sentiment de solidarité transnational. Il s'agira entre autres de voir comment certaines figures emblématiques tels Aimé Césaire ou Toussaint Louverture apparaissent dans la discographie de Youssoupha, mais aussi comment l'histoire d'Haïti, longtemps reléguée à l'arrière-plan de l'histoire française, devient un symbole fort dans les luttes décoloniales aussi bien en Afrique sub-saharienne qu'en France métropolitaine. Dans sa discographie, Youssoupha finit par mettre l'accent sur une histoire qui échappe au cloisonnement identitaire et aux perspectives souvent nationalistes de l'histoire.

Stève Puig est professeur de littérature française et francophone à l'université St John's à New York où il enseigne la littérature de la Caraïbe francophone ainsi que les cultures urbaines. Titulaire d'un doctorat de la City University of New York, il a été l'élève d'Edouard Glissant et a publié des articles sur les littératures de la Caraïbe francophone. Il est également l'auteur de Littérature urbaine et mémoire postcoloniale (L'Harmattan 2019) ainsi que de divers articles sur le lien entre études postcoloniales et rap français.

David Yesaya (University of Calgary)

Hexagone, (e)x-patrie : de jeunes banlieusards noirs marginalisés à rappeurs français marginaux

De plus en plus de Français de banlieue issus de la diaspora maghrébine et africaine se libèrent de la posture victimaire ou contestataire. Ils refusent de répéter le cycle aliénant de leur aîné(e)s à manifester à tue-tête pour leurs droits de citoyenneté ou à revendiquer haut et fort leur identité française. Ils préfèrent, comme leurs parents l'ont fait courageusement des générations auparavant, immigrer vers un ailleurs meilleur. Cette tendance grandissante d'enfants d'immigrés postcoloniaux qui émigrent de la France semble plus particulièrement intéressante à analyser chez les rappeurs puisque ces derniers sont connus et reconnus pour revendiquer haut et fort leurs origines sociale et spatiale. En effet, malgré le fait de se percevoir comme des enfants illégitimes de Marianne vivant dans des lieux « bannis de la République », il n'en demeure pas moins qu'ils prônent avec fierté leur amour inconditionnel pour la banlieue, jusqu'à parfois en faire leur fonds de commerce. De ce fait, ma communication commencera par la définition des concepts clés tels que « banlieue », « expatrié », « marginal » et « rappeurs français ». Ensuite, je nourrirai ma réflexion sur les recherches sociologiques d'Azouz Begag dans Les dévouilleurs (2002). Sa pensée théorique scrutant la raison pour laquelle certains banlieusards s'envolent de leur (mi)lieu d'origine vers de nouveaux horizons me servira de point d'ancrage afin d'argumenter la cause qui pousse une minorité d'artistes de banlieue à émigrer dans d'autres pays que celui qui les a vus naître ou grandir. Pour ce faire, je me concentrerai principalement sur trois rappeurs issus de la diaspora africaine : Booba (vivant aux Etats-Unis), Youssoupha (vivant en Côte-d'Ivoire) et Gims (vivant au Maroc). Ainsi, par le biais de leurs paroles musicales et soutenus par leurs entretiens médiatiques, j'examinerai les raisons respectives de leur immigration. Tout en mettant en lumière le style rhétorique de l'écriture urbaine dans l'art rapologique, cette étude questionnera le sentiment de reconnaissance et d'appartenance de ces trois artistes.

David Yesaya est professeur de langue, de culture et de littérature françaises et francophones à l'Université de Calgary, au Canada. Ses intérêts portent sur les questions trans/interculturelles. Il est l'auteur d'un livre, centré sur la thématique de l'immigration africaine en France, intitulé La réussite sociale du sujet migrant postcolonial : une analyse socio-littéraire dans les romans de Karine Tuil, Faïza Guène, Karim Amellal et El Hadji Diagola. Cet ouvrage paraîtra courant 2023 aux éditions L'Harmattan.

Marion Coste (CY Cergy Paris université)

De la Trap mama à la CEO : féminité et puissance chez Le Juiice

Le Juiice est une rappeuse française qui connaît un succès croissant : la sortie remarquée de l'EP Trap mama en 2020 a ouvert la voie à deux mixtapes, Jeune CEO et Iconique. A travers l'analyse de ces morceaux, ainsi que du documentaire Reines, pour l'amour du rap de Guillaume Genton auquel Le Juiice participe, j'étudierai la façon dont la rappeuse investit des symboles de la maternité, largement marginalisée, dans le rap pour en faire une figure de puissance. Je travaillerai d'abord sur la question de la maturité. Je travaillerai d'abord sur l'image de la « trap mama » par opposition aux figures de « bitches » dans la trap américaine, figures dont Keivan Djavazadeh a montré qu'elles étaient une manière de revendiquer un pouvoir féminin dans un genre largement masculin et misogyne. Ce qui différencie ces deux figures, c'est que la « trap mama » se positionne en mère par rapport aux rappeurs masculins, capable de les nourrir ou de leur donner des leçons, alors que la « bitch » se présente plutôt en partenaire de crime et en séductrice. Je montrerai comment cette maturité est mise en scène dans Reines. Ensuite, je reviendrai sur la figure de la CEO, que j'inscrirai dans la continuité de celle de la « trap mama ». Je montrerai que, comme la trap mama, la CEO est une figure nourricière, qui génère l'argent nécessaire pour faire vivre tout un groupe d'hommes, tout comme elle est aussi un personnage puissant, qui choisit ses subordonnés.

Marion Coste est agrégée de lettres modernes et docteure en langue et littératures françaises. Ses travaux portent sur les relations entre musique et littérature, et elle s'intéresse au rap francophone : elle a coorganisé une journée d'étude (« banlieue poétique dans le rap et la littérature ») et un colloque international (« Musicaliser la langue : le flow dans le rap ») sur ce genre, et a produit deux articles et une communication sur des rappeurs et des rappeuses. Elle s'intéresse notamment aux représentations genrées dans le rap.

Letizia Sassi (Université catholique de Louvain)
« Rapper la ville » : la position marginale du rap dans la scène littéraire et musicale italienne

Le but de ma contribution est de montrer que, depuis une position marginale, les rappeurs italiens sont parvenus à rejoindre la longue tradition littéraire de la narration des espaces urbains, et en particulier de Milan qui a été au centre de différents types de productions littéraires, depuis la poésie jusqu'à la prose ou plus dernièrement la musique avec les cantautori (qu'on pourrait désigner en français comme les auteurs-compositeurs-interprètes). L'intégration des rappeurs à cette tradition ne va pourtant pas de soi. En effet, elle reste largement peu envisagée, voire peu acceptée par la critique musicale. Depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui, les rappeurs italiens n'ont jamais bénéficié du soutien des chaînes de télévision et de radio. Aussi ont-ils dû constamment lutter pour conquérir et élargir leur public. Grâce à internet, et en particulier grâce aux plateformes comme YouTube et Spotify, ils ont pu mettre en place des façons d'autopromouvoir leur œuvre, de se créer un public et d'obtenir la reconnaissance d'institutions plus établies (comme le festival de Sanremo). Pourtant, en tant que genre, le rap italien demeure marginal : alors même que la plupart des rappeurs italiens sont des auteurs-compositeurs-interprètes, ils continuent à être tenus pour inférieurs aux cantautori. Ils manifestent également une forme de marginalité sociale : largement issus des classes inférieures, ils ont été élevés dans les périphéries urbaines, plusieurs d'entre eux étant en outre des post-migrants. Partant du constat significatif que le rap reste exclu des médias traditionnels en Italie et que, dans la critique, il ne se voit pas conférer un statut égal à celui d'autres genres réputés plus littéraires, ma contribution vise justement à repenser l'inscription du rap dans la tradition littéraire italienne. Elle vise à montrer comment ce genre offre une nouvelle approche narrative et thématique de l'espace urbain, qui permet de renouveler la longue tradition de l'écriture des villes.

Letizia Sassi est doctorante à l'Université catholique de Louvain. Elle est titulaire d'un Master en Langues et Littératures Européennes et Extra-Européennes auprès de l'Università degli Studi di Milano – La Statale, où elle a présenté un mémoire sur l'œuvre du romancier anglais Jonathan Coe. Dans le cadre de son projet doctoral, elle travaille au sein du groupe de recherches NarraMuse, qui se consacre à une approche plurilingue et interdisciplinaire des œuvres narratives produites par des post-migrants d'ascendance musulmane en Europe. Son projet porte plus particulièrement sur les auteurs-compositeurs d'ascendance musulmane (de langue italienne, française et anglaise) et sur la façon dont ils représentent leur identité

Annick Batard (Université Sorbonne Paris Nord-LabSi)

Le livre Charge qui « ouvre le huis-clos psychiatrique » : un processus de légitimation communicationnel de l'artiste slameuse Treize ?

Je propose une communication universitaire sur l'autrice Treize, artiste rappeuse et slameuse, qui vient de publier un livre aux éditions de la Découverte. Ma communication interrogera donc le livre Charge, dont le sous-titre est évocateur : « J'ouvre le huis-clos psychiatrique », publié récemment aux éditions de la Découverte, et sa réception médiatique. L'artiste rappeuse-slameuse, témoinne dans son ouvrage de nombreux séjours en psychiatrie pendant presque dix ans, ce qui explique le sous-titre. Avec audace, elle explique le pouvoir dont disposent les médecins psychiatres et les rapports de force entre patients et médecins. Son ouvrage, hybride, témoignant des processus créatifs actuels, mélange récits, explications et poésies. L'autrice ne donne ni son nom ni son lieu de naissance à la journaliste du Monde qui signe l'interview, mais indique que ce sont les mots qui la caractérisent et que son état résulte du « pays psychiatrique » qu'elle se donne mission de décrire. Treize se produit depuis plusieurs années sur des scènes ouvertes au rap et au slam. Après sa parole orale exprimée lors de performances, j'interrogerai donc l'édition de son livre et sa réception médiatique comme un processus de légitimation communicationnel en marche, de la visibilité étant donnée à l'artiste par le biais de l'écrit et de sa publication. L'écrit lui permet ainsi de ne pas rester cantonnée aux scènes marginales du rap et du slam français, mais son sujet sur le témoignage de la souffrance liée à des séjours en hôpital psychiatrique participent eux aussi d'un sujet à la marge.

Annick Batard est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Sorbonne Paris nord et au laboratoire des sciences de l'information et de la communication (LabSic). Ses travaux portent sur les continuités et les mutations de la presse et de la littérature notamment, dans une perspective des industries culturelles. Ses dernières publications portent sur la construction rapide de la visibilité de Leila Slimani, la genèse des discours journalistiques sur les musées et les expositions virtuels et la collection 'Raconter la vie'.



3 - Les marges Francophones

Présidence : Séverine Rebourcet

Marie-Madeleine Bertucci (CY Cergy Paris université)

Une lecture sociolinguistique de textes littéraires d'écrivains francophones plurilingues

Samuele Ellena (Université de Montréal) Bakary Diallo : occuper les marges, perturber le champ

Rym Ben Tanfous (Institut supérieur des études appliquées aux humanités de Gafsa) La BD des périphéries: l'expérience bilingue du Lab 619 en Tunisie

Marc Kober (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade) Écrivains francophones égyptiens en marge du XXème siècle

Wu Fang (Université Sorbonne Paris Nord) Boris Schreiber, écrivain à la périphérie du "centre"

Marie-Madeleine Bertucci (CY Cergy Paris université)

Une lecture sociolinguistique de textes littéraires d'écrivains francophones plurilingues

La communication vise à montrer que la sociolinguistique est apte à s'emparer des problématiques très contemporaines de la périphérie urbaine dans une forme de tournant sociolinguistique et qu'elle est particulièrement pertinente pour analyser des pratiques culturelles et langagières en émergence, dans un contexte pluriel et mondialisé, marqué par la diversité, la mobilité, l'hybridation et l'interculturalité et ce parce qu'elle croise l'étude des pratiques langagières avec celles du positionnement social ou identitaire des locuteurs. Elle s'efforcera de montrer que des notions comme la diglossie, l'insécurité linguistique ou encore celle de langues en contact, permettent d'analyser les modes de relations sociales émergents issus des processus migratoires dans un contexte décolonial. Le climat d'incertitude et d'instabilité que le contexte économique concurrentiel et la mondialisation ont contribué à créer est renforcé par la multiplication des conflits au plan international. On essaiera de mettre en évidence les points qui viennent d'être évoqués à travers l'analyse de deux courts extraits d'entretiens dans lesquels deux écrivains francophones, le Béninois Olympe Bhely-Quenum et l'Ivoirien Ahmadou Kourouma ont évoqué leur activité d'écriture en la mettant en relation avec leur situation plurilingue dans une situation diglossique inégalitaire, ségréguée et porteuse d'insécurité linguistique. L'objectif sera de montrer que la sociolinguistique dispose d'un cadre théorique, qui lui permet de jouer un rôle de premier plan dans l'analyse et la compréhension de ces situations. Ce faisant, la sociolinguistique pourrait se saisir de champs autres que ceux auxquels elle s'est intéressée jusque-là et notamment parmi les champs artistiques, celui du littéraire et de la représentation qu'il offre du monde réel. Les ressources de la rhétorique, la métaphorisation notamment ou ce que Genette appelle la rhétorique restreinte, métaphore, synecdoque, métonymie, au lieu d'être utilisées à des fins uniquement descriptives, pourraient, adossées au cadre théorique sociolinguistique, participer à la compréhension des différents terrains de recherche et notamment donner accès à des processus occultés ou masqués. On analysera successivement les deux extraits en montrant que le premier évoque les notions de plurilinguisme, de statut des langues, de diglossie et d'insécurité linguistique et le second celle de conflit linguistique.

Marie-Madeleine Bertucci est professeure des universités en sciences du langage dans le département de lettres modernes de CY Cergy Paris Université et est rattachée au laboratoire LT2D Lexique, textes, discours, dictionnaires. Elle s'intéresse aux questions de sociolinguistique posées par les contextes urbains plurilingues précarisés de l'espace francophone.

**Samuele Ellena (Université de Montréal)
Bakary Diallo : occuper les marges, perturber le champ**

Cette communication relève du travail additionnel demandé au pionnier – et en sa qualité de pionnier – de la littérature africaine d'expression française, à savoir les sacrifices nécessaires que Bakary Diallo a dû accepter afin d'exister dans le champ littéraire français. Force-Bonté (1926), accusé d'être une louange naïve du système colonial et dont la paternité auctoriale a été (sommairement) remise en question, a été fortement attaqué par la critique qui a fini par refouler cette œuvre pionnière. En réalité, si le chercheur considère la position marginale occupée par l'écrivain, il constate qu'il reproduit la phrase coloniale (Dubreuil, 2008) pour la défier et la renverser.

Diallo adopte une stratégie rhétorique nécessaire et efficace : crier la bonté et montrer la force violente de la France qui se voulait républicaine tout en étant impériale. Au-delà du message politique véhiculé, ce qui a fait de Bakary Diallo un nomothète du champ littéraire français (Bourdieu, 1992) a été sa capacité de se faufiler à travers les règles du jeu et de résister aux impositions d'un devoir-être préétabli en tant qu'auteur noir. Il semble accepter la position d'auteur-témoin héritée de la littérature coloniale, mais à travers la construction active d'une posture auctoriale efficace (Meizoz 2007) et une recherche de poéticité imprévue, il transforme la sienne d'une œuvre fonctionnelle à une œuvre fictionnelle. Ce travail de négociation semi-effacé par l'histoire littéraire africaine a permis aux auteurs africains qui sont venus ultérieurement de pouvoir se constituer en tant qu'écrivains et non en simples écrivains (Barthes, 1964).

Samuele Ellena est doctorant à l'Université de Montréal. Dans sa thèse, il compare l'émergence des voix périphériques dans les contextes français, de l'Afrique subsaharienne et québécois. Il s'intéresse particulièrement à la marginalité comme lieu épistémique depuis lequel perturber l'imaginaire institué, démocratiser le savoir et renégocier le partage des ressources.

Rym Ben Tanfous (Institut supérieur des études appliquées aux humanités de Gafsa) La BD des périphéries: l'expérience bilingue du Lab 619 en Tunisie

Cette communication explorera la BD des périphéries. Elle se concentrera en particulier sur l'expérience bilingue, unique en Tunisie, du Lab 619. Le LAB619 est un collectif tunisien d'illustrateurs et scénaristes de bande dessinée né après la révolution du Jasmin du désir de créer un magazine BD pour adultes dans lequel explorer de nouveaux styles graphiques et s'exprimer sans contrainte. Les artistes du Lab 619 sont confrontés dans leur travail à divers défis inhérent aux marges : l'absence d'un marché établi, le manque de moyens, l'absence d'une « culture de l'image ». Néanmoins, et même si chaque artiste a son parcours et son style particulier, ce qui les rassemble, c'est l'envie de produire, d'encourager les jeunes à lire, à dessiner, à écrire, à lancer leurs propres projets. Cette communication se concentrera en particulier sur deux artistes, Seiffeddine Nechi et Chakib Daoud.

Rym Ben Tanfous est Maître-assistante à l'Institut Supérieur des Études Appliquées aux Humanités de Gafsa. Elle travaille sur la littérature de l'extrême-contemporain, en particulier sur les romans « de banlieue ».

Marc Kober (Université Sorbonne Paris Nord -Pléiade) Écrivains francophones égyptiens en marge du XXème siècle

Je propose une communication qui pourrait s'inscrire dans une table ronde où pourrait aussi figurer d'autres interventions sur des auteurs comme celui que je propose de présenter, l'écrivain et intellectuel égyptien Georges Henein (1914-1973), qui est exemplaire des conditions et des obstacles de légitimation et d'une forme d'intersection des marginalités (cf. axe 2). En effet, il est essentiellement francophone dans un monde qui devient exclusivement arabophone, un parmi une centaine d'auteurs de qualité qui vont se trouver en porte-à-faux, publiés en Egypte, ou en France pour les meilleurs, mais reconnus par un groupe intercommunautaire qui s'étirole, parfois oubliés, sans lecteurs et sans public, parfois reconnus en France mais pas en Egypte, ou le contraire. Minoritaires et marginaux, rares sont ceux et celles qui parviennent à toucher un public très segmenté. Certains effaceront leur identité égyptienne au profit d'une identité d'auteur français. D'autres resteront apatrides, mais associés à une mouvance d'avant-garde comme le surréalisme. Ma communication portera sur deux aspects : une présentation des modalités du mécanisme de la marginalisation culturelle et linguistique des auteurs franco-égyptiens ; une analyse de l'incidence de cette marginalisation sur les contenus des œuvres, à travers quelques exemples empruntés à Georges Henein et à quelques auteurs phares de cette communauté historique (Albert Cossery...). En particulier, les situations narratives décrites, mais aussi les espaces évoqués, renvoient à une « zone indéfinie » (F. Zhang), qui est similaire à une périphérie urbaine. Un genre de « récit périurbain » (Zhang) est mis à l'honneur qui traduit une situation sociale et culturelle de relégation, un désir de révolte contre une pesanteur administrative ou politique. La relégation spatiale fédère une communauté virtuelle qui oscille entre figement métaphysique et lutte sociale.

Marc Kober est maître de conférences hors classe, enseignant et chercheur en littérature française et comparée du XXe siècle à l'Université Paris 13 Sorbonne-Paris-Cité. Ses travaux portent notamment sur le surréalisme dans les années 1950, les artistes et écrivains cosmopolites, l'Égypte francophone et le Japon vu par les Français. Il a codirigé le groupe de recherche interdisciplinaire « Littérature, Marges, Territoires » au sein de « Pléiade » (EA 7338 à l'Université USPC). Il est par ailleurs auteur de récits et de poèmes, notamment aux éditions Rougier V (Traité du moustique en zone libre, 2015). Dernières monographies publiées : Georges Henein : l'éclat de la tenuité. Itinéraire d'un écrivain francophone entre Égypte et Europe au XXe siècle (Librairie Honoré Champion, 2014), Jean-Luc Steinmetz (« Présence de la poésie », Editions des Vanneaux, 2021).

Fang Wu (Université Sorbonne Paris Nord) Boris Schreiber, écrivain à la périphérie du "centre"

Cette communication porte sur l'écrivain français, Boris Schreiber (1923-2008). Son parcours semble devoir le conduire directement au centre, pourtant, son nom est resté confidentiel. Il donne l'impression d'appartenir à une périphérie propre aux « intrançais », les étrangers de l'intérieur. Ami de Jean Schlumberger et d'André Gide pendant la Seconde guerre mondiale, il a promis à sa grand-mère qu'un jour « on parlerait de lui à la Sorbonne ». Il représente le paradoxe d'un auteur publié en Folio-Gallimard, mais qui reste parfaitement inconnu même auprès des littéraires. Comment expliquer ce paradoxe ? Né à Berlin en 1923 de parents russes de confession juive, émigré en France plus tard, Schreiber s'insère dans un double espace linguistique : russe et français. Il se voit et se présente comme un marginal : « étranger avant la guerre, juif pendant la guerre, écrivain raté après la guerre ». Ses romans les plus appréciés sont ceux où il raconte son enfance passée au sein d'une famille apatride et réfugiée en France, ou lorsqu'il creuse son expérience de l'Occupation. Il commence alors à être apprécié comme écrivain mais assume une forme de marginalité. Une marginalité cultivée peut gâcher toute possibilité d'aller vers le centre, tandis qu'une centralité apparente peut déboucher sur marginalité inattendue. Habitant de Montparnasse, le quartier du Dôme et de la Coupole, ce lauréat du prix Renaudot (1996) doit, en théorie, être aux antipodes de la marginalité. Néanmoins, il se tient à l'écart de la reconnaissance littéraire qu'il reçoit, pratiquant une forme d'auto-marginalisation. Il se perçoit et se décrit volontiers comme écrivain raté ou maudit. La communication abordera plusieurs points touchant à cette situation, qui peut s'expliquer par la personnalité et les origines de l'auteur, mais aussi par les contenus et par la forme de ses romans.

Fang Wu est doctorante en littérature française à l'Université Sorbonne Paris Nord, chercheuse à Pléiade. Sa recherche en doctorat porte sur « Boris Schreiber : écrivain en marge ; écrivain aux marges ». Elle a mené, dans le cadre d'un échange entre l'USPN et l'Université Normale de Chine Centrale (Wuhan), un double master sur les préfaces d'Henri Barbusse.

4 - Littératures et Banlieues

Présidence : Marc Kober

Arthur Pétin (Université Grenoble Alpes) La littérature périurbaine : explorations d'une marge en cours de légitimation »

Stella Linn (Université de Groningue) La reconnaissance, enfin ? Développements récents concernant la littérature « de banlieue » dans une perspective internationale

Denis Merklen (Université Sorbonne Nouvelle / CREDA -UMR 7227) La cité des écrivains. Quand les classes populaires écrivent en leur propre nom.

Arthur Pétin (Université Grenoble Alpes)

La littérature périurbaine : explorations d'une marge en cours de légitimation »

Si la littérature française contemporaine s'intéresse de façon croissante aux espaces périurbains, cela ne modifie pas la teneur essentiellement dépréciative de leurs représentations dans l'espace public : la France périurbaine continue d'être assimilée à cette « France moche » vivement décriée en 2010 par *Télérama*, un territoire uniquement constitué de lotissements pavillonnaires, de rocades, de zones commerciales, et où ne vivrait qu'une population blanche, polluée, tentée par l'extrême-droite. Or, certains textes travaillent justement à inquiéter les représentations caricaturales portées sur ces territoires encore à la marge de la littérature. Nous nous proposons d'en étudier deux : le premier roman d'un jeune auteur, *77* de Marin Fouqué (2019), et l'avant-dernier ouvrage d'un écrivain reconnu, *Le Pont de Bezons* de Jean Rolin (2020). Le premier nous plonge dans la tête d'un adolescent d'une commune rurale du sud de la Seine-et-Marne durant la journée qu'il passe, seul, sous un abribus, quand le second arpente les berges franciliennes de la Seine, entre Melun et Mantes-la-Jolie à l'exclusion de la capitale, pour montrer ce qu'on y découvre de la société française. Ces deux œuvres, très différentes dans leurs factures, leurs modalités d'écriture et au regard de leurs auteurs dans le champ littéraire, s'emploient à explorer la zone périurbaine la plus connue de l'hexagone, la « grande couronne » parisienne, en l'arrachant à un imaginaire stéréotypé. En complexifiant les représentations périurbaines, en rendant visibles certaines populations marginales ou précaires majoritairement absentes des œuvres littéraires actuelles, ils renouvellent les modalités d'écriture du contemporain.

Arthur Pétin est agrégé de Lettres Modernes, ancien élève de l'ENS Ulm. Doctorant à l'Université Grenoble Alpes, il est actuellement ATER à l'Université Jean Moulin-Lyon 3. Sa thèse porte sur les écritures du périurbain dans la littérature française de l'extrême contemporain. Parmi ses quelques articles publiés, est paru en 2022 "L'habiter pavillonnaire à la française : explorations fictionnelles et reconfigurations critiques", dans le volume collectif Ici et maintenant. Les représentations de l'habiter urbain dans la fiction contemporaine (Lévesque Éditeur).

Stella Linn (Université de Groningue)

La reconnaissance, enfin ? Développements récents concernant la littérature « de banlieue » dans une perspective internationale

La littérature produite par les auteurs français souvent qualifiés – contre leur gré – d'« écrivains de banlieue » ou « issus de l'immigration » a été méconnue pendant des décennies. Ces écrivains n'ont jamais été pleinement acceptés en tant que Français, ils suscitent peu d'intérêt dans les cercles académiques en France et leurs œuvres y font rarement l'objet de critiques élogieuses. Or, n'y a-t-il pas de développements sur ce sujet indiquant une tendance favorable ? Dans quelle mesure l'évolution d'une littérature comparable à l'étranger peut-elle servir de modèle pour la situation future en France ? Pour répondre à cette question, j'évoquerai d'abord la consécration récente de quelques auteurs concernés à travers les prix et la traduction pour aborder ensuite des tendances internationales qui pourraient annoncer une évolution plus positive dans ce domaine en France. Ainsi, la littérature des auteurs néerlandais issus de l'immigration, peu valorisée au début, occupe actuellement une place de choix dans l'enseignement secondaire s'adressant aux élèves biculturels, ce qui accroît la motivation à lire de ceux-ci. L'amélioration des compétences de lecture qui en découle favorise à son tour leurs chances de réussite dans l'éducation, et par la suite sur le marché du travail.

Stella Linn est professeur adjointe en traductologie et littérature à l'Université de Groningue (Pays-Bas). Elle a publié de nombreux articles et a rédigé des livres sur des sujets variés tels que la traduction de poésie, le français contemporain des cités et les prix de traduction. Sa recherche récente porte sur la production, la traduction et la réception de la littérature de la post-migration, en particulier en France et aux Pays-Bas.

Denis Merklen (Université Sorbonne Nouvelle / CREDA -UMR 7227)

La cité des écrivains. Quand les classes populaires écrivent en leur propre nom.

La communication se base sur l'examen de 65 romans de fiction, de textes autobiographiques et d'essais politiques. Cette collection de documents est constituée à partir d'un double critère : l'auteur est issu d'une cité HLM et le texte prend le quartier populaire comme objet du récit. La communication a pour but principal d'analyser le regard que ces "habitants" et "citoyens" portent sur leur "cité HLM" ainsi que sur la cité politique, notamment la démocratie et la République françaises.

Denis Merklen est sociologue, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, membre de CREDA (UMR 7227) et de l'Institut de Hautes Études sur l'Amérique latine. Il est l'auteur entre autres de Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques? (Presses de l'ENSSIB, 2013).

Auteur en entretien : Kaoutar Harchi

Présidence : Marc Kober

Kaoutar Harchi en entretien avec Christina Horvath

Kaoutar Harchi est une écrivaine et sociologue de la littérature française. À 22 ans, elle publie son premier roman, *Zone cinglée*, chez Sarbacane. Elle publie ensuite deux autres romans, *L'Ampleur du saccage* en 2011 et *A l'origine notre père obscur* en 2014, chez Actes Sud. Sociologue de formation, elle soutient en 2014 une thèse à l'université Sorbonne-Nouvelle qui porte sur les trajectoires et reconnaissance symbolique en France de cinq écrivains algériens francophones, Kamel Daoud, Rachid Boudjedra, Boualem Sansal, Kateb Yacine et Assia Djebar. Elle publie un essai sur le même sujet chez Fayard en 2016 sous le titre *Je n'ai qu'une langue et ce n'est pas la mienne* qui sera aussitôt traduit en anglais et publié par Liverpool University Press, en 2023. Elle est chercheuse associée au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux), laboratoire dépendant de l'université Paris-Descartes, l'université Sorbonne-Nouvelle et le CNRS. Elle a enseigné la sociologie à Sciences Po Paris et Reims. Elle a été professeure invitée à l'université de New York en 2019 et, en 2021, a enseigné à l'université Paris 13 de Villetaneuse. En 2021, elle publie le récit autobiographique bouleversant, *Comme nous existons* chez Actes Sud. Kaoutar Harchi publie régulièrement dans la presse papier et numérique.



5 - Approches créatives et performances

Présidence : Marc Kober

Charest Mélitza (Université d'Ottawa) Présentation de son travail créatif

Nataska Roublov (Laboratoire des Arts de la Performance) Performance créative

Charest Mélitza (Université d'Ottawa)
Corps et libération : Présentation de travail créatif

Dans ma pratique d'écriture, j'associe volontairement corps et libération, c'est-à-dire que la libération de l'assignation au genre féminin passe entre autres, par le corps. J'embrasse le témoignage afin de transcender l'assignation et de m'affranchir de la reproduction sociale. Par l'entremise de thèmes comme la sexualité, la place de l'amour, les identités sexuées, l'intelligence artificielle et la marginalisation par le revenu, je donne voix à une parole expérientielle qui peut à la fois incarner et dépasser les contraintes liées à l'assignation identitaire. Mon projet d'écriture s'articule autour de contraintes esthétiques multiples. En effet, j'ai choisi de poursuivre le travail entamé dans mon mémoire de maîtrise en ce qui a trait à l'écriture de soi et à la prose d'idées. Aussi, les personnages présentés dans le premier tome qui s'appelle *Striptease*, reprennent leur rôle dans *Comme des robots*. La composition et la narration reprennent les thèmes de l'assignation et ses violences, mais aussi, multiplient les intrications et les sens de l'œuvre. Non seulement les événements ne respectent pas la ligne temporelle, mais la diégèse se déroule sur plusieurs plans. Les différentes couches racontent chacune un aspect particulier des effets de l'assignation et des aveuglements qui en découlent.

Mélitza Charest est doctorante en lettres françaises à l'Université d'Ottawa où elle rédige une thèse en création littéraire composée d'une œuvre autofictionnelle et d'une analyse portant sur les assignations sociales liées particulièrement au corps des femmes dans la littérature contemporaine française.

Nataska Roublov (Laboratoire des Arts de la Performance)
Performance créative

Cette performance fut écrite lors d'une cession du L.A.P. (Laboratoire des Arts de la Performance) en 2019 à partir d'un protocole que j'avais proposé. Le protocole en performance est une œuvre d'art qui peut être activée ou pas par l'artiste ou d'autres personnes si l'artiste l'énonce comme tel. Mais il est aussi, pendant les cessions du L.A.P., un processus d'écriture, d'expérimentation et de recherche de formes de performances. Le protocole que je propose est basé sur des problématiques que je mets en jeu dans mes performances : les liens de conflits qui existent entre le corps, le langage et l'objet chez l'individu. L'activation du protocole que je propose lors du colloque dure environ 15 minutes. Les éléments présents seront ma personne, un support de papier toilette et un rouleau de PQ. Ce sera un dialogue entre les deux éléments cela prendra la forme à la fois d'une conférence-performance et d'une démonstration d'objets.

Nataska Roublov est artiste-architecte, co-fondatrice du groupe de scénographes urbain ICI MÊME Paris (1995- 2012). Depuis 2018 elle fait partie du L.A.P. (Laboratoire des Arts de la Performance). Dans ses performances elle utilise son corps comme matière à convoquer l'intime et le social et explore le lien à la soumission, au conflit et à l'enfermement ainsi que la relation entre le corps, l'objet et le langage. Le langage qui se dégage de son travail est de l'ordre du décalage, du détournement de matière, d'objets, d'espaces et de mots. Dans les performances en « live » et les vidéos-performances, elle s'intéresse à l'individu(e) et ce par quoi il/elle se définit et se transforme.

Film et Table Ronde

Projection "A nos Plumes" (2016) de Keira Maameri
Table ronde avec Keira Maameri, Faïza Guène et Berthet One

Nos Plumes sept ans après : Table ronde animée par la réalisatrice Keira Maameri avec les écrivains Faïza Guène, Rachid Santaki et Berthet One

Cette table ronde réunit deux des cinq auteurs qui figuraient dans le documentaire de la réalisatrice Keira Maameri, Nos Plumes (2016). Animée par la réalisatrice, cette conversation révélera comment les parcours des auteurs a progressé depuis la sortie du film, quels obstacles ils ont dû franchir pour obtenir de la reconnaissance et comment ils perçoivent la situation des littératures en marges en France et ailleurs. Cette rencontre sept ans après la sortie du documentaire, permettra de faire le point sur ce qui a été dit dans le film, y a-t-il du nouveau sous le soleil ?

Keira Maameri est une réalisatrice et auteure de documentaires française explorant la place des artistes issus des classes populaires dans le monde de la culture. Titulaire d'un Master en cinéma de l'Université Paris 8, elle s'intéresse à la musique hip-hop qui imprègne ses trois premiers documentaires : A nos absents (2001, 45 min), On s'accroche à nos rêves (2005, 45 min) et Don't Panik (2010, 1h30). Son documentaire de 2016, Nos plumes (1h23) s'intéresse à la littérature contemporaine en situation de marginalité.

Faïza Guène est une romancière et scénariste française. Son premier roman Kiffe Kiffe Demain (Hachette 2004) publié à l'âge de 19 ans, a rencontré un succès mondial. Vendu à plus de 500 000 exemplaires en France et à l'étranger, il a été traduit dans vingt-six langues. L'écrivaine publie par la suite cinq romans, des comédies sociales, Du rêve pour les oufs (Hachette 2006), Les Gens du Balto (Hachette 2008), Un homme, ça ne pleure pas (Fayard 2014), Millénium blues (Fayard, 2018) et La Discretion (Plon, 2020). Ses œuvres explorent l'identité, notamment des Français issus de l'immigration maghrébine.

Berthet One est un auteur de bande dessinée français. Il grandit à la cité des 4000 à La Courneuve. En 2009, il remporte le grand prix de la 1re édition du Concours Transmuraïlles à Angoulême. Ses dessins sont alors exposés lors du Festival international de la BD d'Angoulême. Sa vie carcérale lui inspire son premier album L'Évasion qui est publié en 2010 et se vend à plus de 10 000 exemplaires. Suit un second volume en 2015 : Vive la Liberthet - L'Évasion Tome 2. Berthet One fonde en 2013 l'association Makadam pour organiser des ateliers pédagogiques autour du dessin en prison, dans des écoles sensibles de banlieues et zones rurales ainsi que dans des médiathèques et autres maisons des jeunes et de la culture (MJC). En 2012, il devient membre du jury pour le prix Transmuraïlles.



6 - Renouvellement de canons

Présidence : Christina Horvath

Yamina Bahi (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed)

Écriture en marge et nouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Fable du nain" de Kamel Daoud

Soraya Belkhiter (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed)

Écriture en marge et nouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Préface du nègre" de Kamel Daoud

Philippe-Alexandre Gonçalves (Laboratoire Alithila) Le théâtre portugais en marge : l'exemple de la réception de Gil Vicente comme obstacle à une légitimation de la culture lusophone

Yamina Bahi (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed)

Écriture en marge et nouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Fable du nain" de Kamel Daoud

Marqué par une ambition insurrectionnelle, le texte maghrébin de graphie française vit sa propre révolution esthétique en déliaison avec le code européen hérité. Face à une société désormais indépendante mais qui se débat encore dans ses contradictions pour se remettre sur pieds, l'écrivain a le rôle social de reproduire le réel en ébullition. Kamel Daoud, écrivain et journaliste algérien contemporain, se place en marge des codes conventionnels et inscrit son écriture dans le champ de la transgression sous toutes ses formes. Il n'hésite pas à secouer les formes obsolètes et les procédés désuets en matière de création. Son objectif est de défricher de nouveaux modes opératoires et de réaliser des expériences poétiques inédites. Il fait partie de ces écrivains qui submergent la scène littéraire maghrébine dans une perspective de détachement et d'innovation. Ces écrivains dits « iconoclastes » prônent une littérature qui enfonce, contredit, choque et conteste pour traduire le mouvement social de décolonisation historique. Cette communication interrogera l'écriture de la rupture et ses manifestations textuelles dans l'œuvre de Kamel Daoud, afin d'y déceler l'impact généré par l'intrusion du subversif dans le récit. Elle examinera les procédés formels et esthétiques qui sous-tendent le caractère éclectique et ambigu de cette écriture, et ce, afin de mieux la situer dans le paysage littéraire actuel.

Yamina Bahi est enseignante et Maîtresse de Conférences « A » à l'Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed. Cheffe adjointe du département de français en charge des enseignements de graduation et de la scolarité, elle est également membre et chef d'équipe dans le laboratoire de recherche LADICIL (Langue, Discours, Civilisation & Littérature).

Soraya Belkhiter (Oran 2 Mohamed Ben Ahmed)

Écriture en marge et nouveau esthétique dans le texte littéraire algérien contemporain : cas d'études " La Préface du nègre" de Kamel Daoud

Marqué par une ambition insurrectionnelle, le texte maghrébin de graphie française vit sa propre révolution esthétique en déliaison avec le code européen hérité. Face à une société désormais indépendante mais qui se débat encore dans ses contradictions pour se remettre sur pieds, l'écrivain a le rôle social de reproduire le réel en ébullition. Kamel Daoud, écrivain et journaliste algérien contemporain, se place en marge des codes conventionnels et inscrit son écriture dans le champ de la transgression sous toutes ses formes. Il n'hésite pas à secouer les formes obsolètes et les procédés désuets en matière de création. Son objectif est de défricher de nouveaux modes opératoires et de réaliser des expériences poétiques inédites. Il fait partie de ces écrivains qui submergent la scène littéraire maghrébine dans une perspective de détachement et d'innovation. Ces écrivains dits « iconoclastes » prônent une littérature qui enfonce, contredit, choque et conteste pour traduire le mouvement social de décolonisation historique. Cette communication interrogera l'écriture de la rupture et ses manifestations textuelles dans l'œuvre de Kamel Daoud, afin d'y déceler l'impact généré par l'intrusion du subversif dans le récit. Elle examinera les procédés formels et esthétiques qui sous-tendent le caractère éclectique et ambigu de cette écriture, et ce, afin de mieux la situer dans le paysage littéraire actuel.

Soraya Belkhiter est enseignante et Maîtresse de Conférences "A" à l'Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed. Vice- doyenne de la Post-Graduation à la faculté des langues étrangères- université d'Oran 2, est membre et chef d'équipe dans le laboratoire LAFRAMA (La Langue Française au Maghreb).

Philippe-Alexandre Gonçalves (Laboratoire Alithila) Le théâtre portugais en marge : l'exemple de la réception de Gil Vicente comme obstacle à une légitimation de la culture lusophone

Le théâtre portugais n'a jamais réussi à pénétrer l'espace francophone, à l'inverse du théâtre espagnol, autre pays de la péninsule ibérique. Pourtant, la culture portugaise est arrivée massivement en France, lors des phases d'immigration ayant commencé dans les années 1960. Le Portugais est alors perçu comme autre, mais la condition sociale de la majorité des immigrants n'est pas à même de provoquer un intérêt, surtout vers les différents domaines artistiques qu'il a pu amener en France. L'échange des savoirs ne s'effectue que dans un seul sens, avec l'immigré portugais qui souhaite s'assimiler et paraître français. Il se produit une iniquité dans les rapports à autrui, dans cet échange inégal voire inexistant, d'autant plus avec un discours de supériorité de la part du pays accueillant. La question de la représentation culturelle dans ce lieu se pose et montre clairement que la dramaturgie portugaise ne possède pas d'ascendant en France. Dramaturge portugais du XVIème siècle, Gil Vicente est considéré comme le fondateur du théâtre portugais. Les nombreuses recherches menées sur son œuvre démontrent d'un génie créatif unique qui ne dépasse malheureusement pas le cadre universitaire ou quelques représentations éparées. Bien que ses pièces aient souvent été comparées aux plus grands dramaturges, comme Shakespeare ou Molière, il est toujours resté un auteur de niche. C'est tout un pan de la littérature portugaise qui est en marge, suite à une construction péjorative du pays.

Philippe-Alexandre Gonçalves est Docteur en Littérature Comparée de l'Université de Lille et Docteur en Études Romanes de la Faculdade de Letras de Porto où sa thèse portait sur les traductions et schémas de réception multidisciplinaires de l'auteur étranger : le transfert de Gil Vicente dans l'espace francophone. Ses intérêts de recherches incluent la traduction et l'intelligence artificielle dans le théâtre. Il est rattaché à l'université de Lille, laboratoire Alithila et titulaire du CAPES, spécialité Lettres Modernes, en 2017. Qualification Maître de Conférences, section 10, en février 2022. Il a publié dans des revues nationales et internationales (Loxias, Interartes, Jangada, etc.).

Table ronde sur la création littéraire en marge

Animation : Christina Horvath

Table ronde sur la création littéraire en marge avec Nadia Bouchenni, Mamadou Mahmoud N'Dongo, et Mabrouck Rachedi.

Cette table ronde réunit quatre auteurs qui, en plus d'être des écrivains, portent aussi différentes casquettes : éditrices, chroniqueurs et critiques littéraires, animateurs culturels ou membres de jury de prix littéraire, ils cherchent à faire entrer de la diversité dans la littérature française. Engagés, ils œuvrent à une meilleure représentation des marges urbaines et sociales et créent des ponts entre différentes cultures. Cette conversation abordera la question comment la présence des producteurs culturels porteurs de diversité dans des structures critiques. Préexistantes et créées par eux-mêmes, peut permettre une meilleure reconnaissance des auteurs marginalisés par les institutions littéraires en raison de leurs origines ethniques ou sociales.

Nadia Bouchenni est une journaliste indépendante et éditrice chez Faces cachées, Maison d'édition indépendante fondée en 2015. Elle a collaboré avec TV5 Monde pour le magazine « Terriennes » et a cofondé un média culturel en ligne, Dialna.fr, qui met en avant des personnalités issues des minorités et traite des problématiques liées aux femmes.

Mamadou Mahmoud N'Dongo est écrivain, réalisateur, photographe, et dramaturge français. Auteur de trois recueils de nouvelles, deux récits et six romans, dont plusieurs chez Gallimard. Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2011. Critique et chroniqueur d'art et de littérature à partir de 1997, il est depuis 2018 membre du jury du prix André Malraux. En 1997, il crée la manifestation Hémisphère Nord en partenariat avec Le Magic Cinéma de Bobigny afin de promouvoir des artistes dans différentes disciplines. En 2004, il crée avec Virginie Hureau l'association Les Ateliers DONG, en 2017, ce sera la création du Collectif Ultraviolet. En 2013, il passe à l'écriture théâtrale radiophonique pour France Culture avec Le Colporteur d'âme et en 2014 il écrit sa première pièce avec Empty, inspirée de la vie et de l'œuvre de Marina Abramović. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces, toutes publiées, il est représenté par L'Arche. Photographie depuis 1991, cinéaste depuis 1994, il réalise plusieurs films expérimentaux: Le Mangeur d'hélium, Solo, L'œil, Different Maps, Heidi H, Alors j'ai préféré la nuit, Rita. Son geste photographique a fait l'objet de deux monographies, en 2019 COLORS (travaux en couleur numérique 2005-2018) et 2020 NOIRS (travaux en argentique 1992-2004) et en parution en 2023 DE JAREN (travaux 2019-2022). Du 19 septembre au 15 novembre 2020, il expose une rétrospective photographique au Château de Ladoucette et en avril 2023, il crée la pièce X (relecture de Médée) à la Maison Française de New York.

Mabrouck Rachedi est écrivain, journaliste et chroniqueur littéraire au magazine Jeune Afrique. Il abandonne une carrière d'analyste financier pour se consacrer à l'écriture. Il est auteur de cinq romans, trois romans de jeunesse et un essai. Son premier roman, Le Poids d'une âme (2006), est sélectionné au festival du premier roman de Laval et au festival du premier roman de Chambéry. Il anime des ateliers d'écriture, en particulier sur des thématiques citoyennes dont la lutte contre le racisme et les discriminations, mémoire et identité, relation police/habitants des quartiers populaires, écrire sur soi et/ou son quartier. Il a écrit plusieurs tribunes sur l'actualité et la banlieue qu'on ne voit pas. Son dernier roman, Tous les mots qu'on ne s'est pas dits, fut publié par Grasset en 2022 et traite de la mémoire des familles immigrées en France.

Samedi 1er 12h45

Mots et Regards, Rue Courte, 93200 Saint-Denis, France

Clôture du colloque

Caches-Cachées

En plus d'adorer lire et écrire, chez fable-Lab on aime jouer ! C'est ainsi que Caches-Cachées a vu le jour, sous la forme de jeux de piste littéraires dans le Musée.

L'objectif est simple : des boîtes, les caches, sont dissimulées dans le Musée. Chaque cache contient un morceau d'histoire et pour lire l'histoire du début à la fin... il suffit de découvrir toutes les caches d'un même parcours !

Samedi 1er 14h - 15h

Musée Paul Eluard, 22 bis Rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

Pour une écologie des quartiers populaire

Fatima Ouassak en entretien avec Christina Horvath

Les habitants des quartiers périphériques désavantagés sont trop occupés par la résistance à la pollution, la malbouffe, la haine raciale et aux micro-agressions quotidiennes pour s'engager au combat écologiste, dominé par des classes moyennes et aisées. Pour la cofondatrice du syndicat Front de mères, Fatima Ouassak, en déposant les immigré-es de leur ancrage et en faisant des résidents des quartiers populaires des sans-terr, le système « raciste » et « colonialiste » les a privé-es de tout pouvoir politique. Cette conversation portera sur un projet inspiré par la littérature de jeunesse qui repense l'écologie et la libération politique depuis les marges.

Fatima Ouassak est une autrice, politologue, consultante en politiques publiques, et militante antiraciste et féministe française, d'origine marocaine. Elle préside le réseau Classe/Genre/Race, qui lutte contre les discriminations subies par les femmes descendantes de l'immigration postcoloniale. Elle est cofondatrice du collectif Front de mères, syndicat de parents dans les quartiers populaires. Son livre La puissance des mères (La Découverte, 2020) reçoit le prix du public de l'essai féministe en 2021. Elle est à l'initiative, avec Alternatiba, de l'ouverture du premier lieu consacré à l'écologie populaire, Verdragon, maison de l'écologie populaire¹⁷, inauguré le 13 juin 2021 et situé à la lisière entre Bagnole et Montreuil en Seine-Saint-Denis. Elle est aussi l'autrice de Pour une écologie pirate. Et nous serons libres (La Découverte, 2023) qui part à l'assaut de l'« écologie blanche » et déploie les conditions d'existence d'un projet politique antiraciste et joyeux qui libère, y compris les habitants des quartiers populaires.

Samedi 1er 15h15 - 16h15

Musée Paul Eluard, 22 bis Rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

Paul Éluard et les marges : visite guidée de l'exposition

Paul Eluard et ses amis, des artistes à la marge ?

On le sait peu, mais Paul Eluard est né à Saint-Denis. Auteur d'un des plus célèbres poèmes français, Liberté, reconnu et admiré de son vivant, peut-on dire qu'il est un artiste évoluant dans les marges ? Membre fondateur du surréalisme, mouvement artistique qui s'affranchit des carcans et des règles, il se positionne très tôt à l'écart des courants dominants, aux côtés d'André Breton ou de Max Ernst. Poète engagé, il revendique dès les années 1920 une posture anticoloniale, puis entre en résistance avant d'œuvrer pour le Mouvement pour la paix. C'est cette trajectoire, en marge des poèmes d'amour, qui est présentée à l'occasion de cette visite parcourant les collections permanentes et l'exposition Pablo Picasso, Paul Eluard, une amitié sublime.

Éditer et traduire les récits de la marge au croisement de la petite et la grande histoires.

Animation: Loren Wolfe

Table ronde avec Paula Anacaona, Balla Fofana, Kaiama Glover et Mame-Fatou Niang. Animation : Loren Wolfe

Cette table ronde aborde la question « comment éditer et traduire les récits de la marge au croisement de la petite et la grande histoires? ». Traduire des textes d'une langue à l'autre est un processus qui met le traducteur en face de beaucoup de questions à la fois linguistiques, stylistiques, culturelles et déontologiques. Elle rassemblera des écrivains, des artistes-chercheurs et des traducteurs français et anglophones. Elle soulèvera également la question de la langue, des langues—de quelles langues, pourquoi et comment — d'une manière explicite lors de la discussion.

Paula Anacaona est une traductrice, auteure et éditrice engagée. Fondatrice des éditions Anacaona (2009) elle traduit et popularise la littérature brésilienne en France, y compris des romans urbaines par des auteur.es issus des minorités, raciales ou socio-économiques, mais aussi des roman historiques et des essais féministes. Auteure de deux romans jeunesse Maria Bonita, une femme parmi les bandits ; et Jorge Amado, sur les terres du cacao, elle écrit une nouvelle, Super-Carioca, publiée dans Je suis Rio. En 2018, elle publie son premier roman, Tatou, qui devient finaliste du prix Hors Concours des lycéens. En 2019, elle publie 1492, Anacaona l'insurgée des Caraïbes qui traite de la culture Taïno et un album jeunesse, Gaïa changera le monde, qui parle d'écologie et apporte un modèle de diversité positif. En 2020, elle publie Solitude la flamboyante, toujours illustré par Claudia Amaral – qui met en scène une héroïne guadeloupéenne oubliée de l'Histoire.

Balla Fofana est écrivain et journaliste à Libération, auteur de La Prophétie de Dali (Grasset 2023).

Kaiama Glover est universitaire (Barnard College/Columbia University) et traductrice de multiples ouvrages, dont Le Triangle et l'Hexagone de Maboula Soumahoro (La Découverte, 2020) publié en anglais par Consortium Books sous le titre Black is the Journey, Africana the Name.

Mame-Fatou Niang est artiste et maîtresse de conférences à Carnegie Mellon University (Pennsylvanie, États-Unis). Elle travaille sur la question noire, l'antiracisme et l'universalisme en France. Elle s'intéresse également aux questions urbaines dans la littérature française contemporaine. En 2015, elle a coréalisé Mariannes Noires, un documentaire sur les parcours de sept Afro-Françaises, ainsi qu'une série-photo sur des musulmans parisiens. Mame-Fatou Niang est l'autrice d'Identités Françaises, un ouvrage qui interroge les processus de marginalisation et de cooptation dans la communauté nationale à travers une étude de discours sur les banlieues (Ed.Brill, 2019).

Loren K. Wolfe est spécialiste de la littérature et de la culture françaises des XXe et XXIe siècles à l'Université Columbia. Elle a obtenu son doctorat en mai 2013 au Département des langues et littératures romanes de l'Université Harvard. Elle a travaillé comme chargée de cours à temps plein au département de français du Barnard College à New York. Elle révisé le manuscrit de son livre intitulé Immune Subjects: Masculinity and Modernity in the French Imagination (1870-2000). Elle est également la traductrice de Balla Fofana.

Intermède musical avec l'orchestre Caribop et apéro

Caribop est un orchestre de rue des Antilles qui son approche libre et décomplexée des rythmes et danses autochtones de la Guadeloupe et de Martinique : biguine, la mazurka et le quadrille créole. Caribop, c'est aussi et surtout une fanfare qui illustre le lien indéfectible de la biguine et du jazz et qui souligne la volonté du groupe de pouvoir intervenir partout et à tout moment. Sur scène, ils proposent aussi leurs compositions originales ainsi que leurs propres danses collectives, inspirés de la contredanse et du quadrille créole.

Samedi 1er 19h30 - 21h

Musée Paul Eluard, 22 bis Rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

Littérature brésilienne

Littérature brésilienne : Geovani Martins et Julio Ludemir

Cette rencontre présente deux auteurs brésiliens qui ont commun intérêt pour la littérature des marges et dont les trajectoires se sont croisées grâce au Festival littéraire des périphéries (Flup) de Rio. Julio Ludemir, co-fondateur de ce festival en 2012 et son organisateur depuis, est l'auteur de quatre romans dont trois situés dans les favelas de Rio. Geovani Martins, auteur du bestseller *Le soleil sur la Tête* (Companhia das Letras 2018, Gallimard 2019) fut découvert par le Flup dont il a participé aux ateliers en 2013 et 2015. Les deux auteurs partageront leur expérience de l'écriture depuis les marges au Brésil et de la force créatrice des quartiers populaires.

Geovani Martins est né en 1991 à Rio de Janeiro, au Brésil. Il a grandi avec sa mère dans le quartier de Vidigal à Rio. Il a soutenu son écriture en travaillant comme homme sandwich et en vendant des boissons sur la plage, et a été découvert lors d'ateliers d'écriture créative au Festival littéraire des périphéries (Flup) de Rio. Il a participé aux ateliers du Flup en 2013 et 2015. En 2015, il a présenté au Festival du Livre de Paraty le magazine *Setor X*, qui a publié des textes de lui-même et d'autres écrivains des favelas de Rio. En 2017, il signe un contrat avec Companhia das Letras et en 2018 il publie de son premier recueil de nouvelles, *O Sol na Cabeça (Le soleil sur la tête)* qui, avant même sa publication, a été vendu à des éditeurs dans neuf pays, dont Farrar, Straus & Giroux (États-Unis), Faber & Faber (Royaume-Uni), Suhrkamp (Allemagne) et Mondadori (Italie). Bestseller au Brésil, ce livre raconte la vie dans les favelas à Rio de Janeiro, surtout les expériences des garçons qui y ont grandi dans les premières années du XXI^e siècle. En 2022, Geovani Martins publie le roman *Via Apia* à la Companhia das Letras.

Julio Ludemir est écrivain, scénariste et producteur culturel. Il a commencé à écrire des poèmes à l'âge de 15 ans, donnant à ses textes l'esprit de la jeunesse urbaine underground de son temps – c'est pourquoi il a fini par s'intéresser aux histoires des favelas de Rio de Janeiro dont il a fait son territoire. Il est passé à la publication en 2002 avec *No Coração do Comando (Au cœur du trafic)* (Record), une histoire moderne de « Roméo et Juliette » ayant le crime organisé de Rio de Janeiro comme toile de fond. Puis, en 2004, il a publié un roman controversé, *Sorria, você está na Rocinha (Souriez, vous êtes à Rocinha)* (Record), qui se concentre sur les liens complexes entre les marges urbaines et la zone urbanisée. En 2008, il a publié *Lembrancinha do Adeus (Un souvenir d'adieu)* (Planeta), son livre préféré, qui raconte un conflit entre des criminels de différentes générations dans un environnement claustrophobe. Sorti en 2008, le roman *Rim Por Rim (Un rein pour un rein)* (Record), situé à Pernambuco, traite du trafic international d'organes. Depuis 2012, Julio Ludemir organise tous les ans le Festival Littéraire des Périphéries Urbaines ou FLUP. Le festival dont le but est de contribuer à la formation de nouveaux auteurs et lecteurs, est un processus plutôt qu'un simple événement car il est précédé de rencontres littéraires et d'ateliers créatifs du mois de mai à la fin de l'année. Le festival a obtenu le Prix de L'excellence Internationale de la Foire du Livre de Londres en 2016 dans la catégorie « Festival littéraire ». Julio lui-même a été couronné du prix Jabuti en 2020.

Scène ouverte et concert

Scène ouverte avec Mots & Regards, Saint-Denis
Soirée Slam avec Maddly et Insa Sané

Insa Sané est écrivain, comédien, chanteur et slameur. Avec Lam Solo il crée le groupe 3K2N et en 1996, il fonde avec une trentaine d'autres artistes -danseurs, chanteurs, graffeurs, compositeurs- le collectif Guérilla. En 2001, il se lance dans la comédie. Il intègre la troupe de théâtre Le Théâtre du voile déchiré avec laquelle il joue dans Les Oranges, une pièce qui tourne dans toute la France pendant quatre ans. En 2003, 3K2N signe chez Desh Musique. Il passe au cinéma et joue un rôle principal aux côtés de Frédéric Diefenthal, dans le film de Malik Chibane Voisins, voisines (2005). Il publie six romans aux éditions Sarbacane, dans la collection Exprim' : Sarcelles-Dakar, 2006, Du plomb dans le crâne, en 2008, Gueule de bois, en 2009, Daddy est mort, en 2010, Tu seras partout chez toi, en 2012, puis Les Cancres de Rousseau, en 2017. Il sort également deux discs, Guérilla sous le nom de Possee Guerilla en 1998 et Du Plomb dans le crâne, en 2008 avec le Soul Slam Band. Auteur engagé, il produit des ateliers d'écriture stimulants et a sillonné les salons de la France entière, mais aussi les librairies, les bibliothèques, les collèges et lycées, les maisons d'arrêt. Récemment, il s'est lancé dans la littérature de jeunesse, en lançant la série de la Cité des Argonautes eux éditions Milan. .

Maddly. Jongleuse de codes. Engraineuse de mots. Kickeuse de sons Armée de sa voix, son clavier et sa flûte, elle cisèle une musique farouchement affranchie et délicieusement double. Face A: Minimaliste et organique quand la songwriter prend la parole. Face B: la prêtresse chamanique de la danse, du beat et du flow se réveille et nous plonge dans les dancefloors des backrooms londoniens. Viens perdre tous tes repères pour la suivre dans un street movie qui parle de femmes, de bitume, d'identité, de nuit, de clichés, de départs. Au bout du chemin, la liberté.

Dimanche 2 12h - 14h

La Plus Grande Table du Monde, 17 avenue de la Libération,
Saint-Denis

La Table Plus Grande du Monde

Avec des écrivains et les participants des ateliers créatifs Littératures en Marges



Dimanche 2 14h - 15h30

La Plus Grande Table du Monde, 17 avenue de la Libération,
Saint-Denis

Dictée géante

Dictée géante avec Rachid Santaki

Rachid Santaki est un journaliste, romancier, scénariste, et entrepreneur français et organisateur de dictées géantes. En 2003, il lance le "5Styles", magazine gratuit sur les cultures urbaines. Ancien éducateur sportif, lauréat du prix Espoir de l'économie CCIP en 2006, il est co-fondateur des associations Syndikat et Saint-Denis Positif. Auteur de 12 romans dont La petite cité dans la prairie (2008) et de deux essais, il reçoit le prix des trophées de la nuit dans la catégorie Réussite et accompagnement éducatif pour son roman Les anges s'habillent en caillera en 2011. Il lance le concept d'une dictée itinérante dans toute la France, « Dictée des cités », dans le but de démocratiser les grands textes de la littérature française. Après avoir lu plus de 150 dictées entre 2013 et 2018, Rachid Santaki crée son label « La Dictée géante » en organisant la plus grande dictée du monde le 31 mars 2018 avec 1493 participants. En 2020, à partir d'un terrible fait divers, il écrit Laisse pas traîner ton fils et en 2023, il publie Anissa aux éditions Filatures.

Dimanche 2 15h - 16h30

La Plus Grande Table du Monde, 17 avenue de la Libération,
Saint-Denis

Le Marteau des Sorcières

Théâtre de rue, compagnie Hoc Momento

Implantée en Seine-Saint-Denis, Hoc Momento présentera le 2 juillet sa création collective et participative "Le marteau des sorcières". Trois activistes éco-féministes interrompent le live d'un influenceur web qui avait convié le public à assister à son numéro de charlatanisme : que va-t-il se passer ? Le public est invité à participer pendant que la danse, la musique instrumentale et l'illusion se succèdent et ré-enchantent la rue, tout en interrogeant l'appropriation contemporaine de la figure féministe de la sorcière.

Spécialisée dans la création théâtrale en espace public, la compagnie Hoc Momento met en scène des spectacles pluridisciplinaires avec le désir de faire exploser les codes. Les metteur-euses en scène, acteur-ices, musicien-nes, dramaturges et scénographes qui composent ce joyeux collectif aspirent à réanimer les tréteaux et la scène shakespearienne dans un théâtre ouvert à tous les vents, où pourraient venir Reine de France ou simple badaud, et où tout le monde ressortirait bouffon.

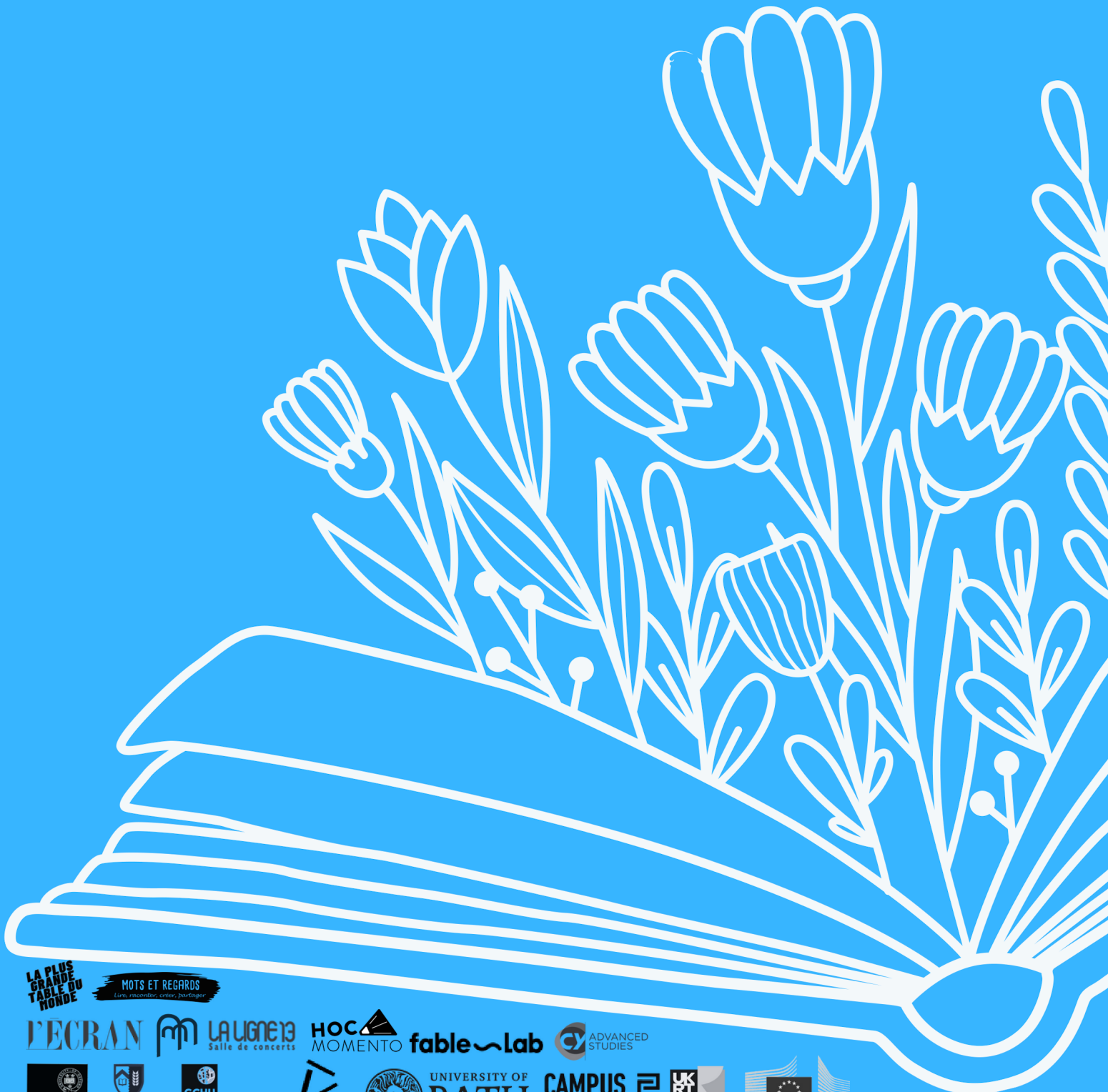
15h30 - 17h Procession vers le 6B avec Batucada par Hoc Momento

Dimanche 2 17h - 20h

Le 6b, 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis

Clôture Festive





LA PLUS
GRANDE
TABLE DU
MONDE

MOTS ET REGARDS

Lire, recorder, créer, partager

LECRAN

LAUGNEY
Salle de concerts

HOC
MOMENTO

fable lab

ADVANCED
STUDIES

